

Errances sur partitions graphiques

» **MUSIQUE** Leonzio Cherubini redessine la notation musicale. Nouvelle création à Vevey.

«Entre les compositeurs contemporains qui ont fait de la surenchère en inscrivant plus de notes qu'il n'était possible d'en jouer et l'impro totale des jazzmen, il y a beaucoup de possibilités entre ces deux extrêmes.» Leonzio Cherubini, batteur qui sort des expos d'art abstrait «avec de la musique plein la tête», réactive la question de la notation musicale en s'intéressant de très près, depuis son spectacle *Déambulations* présenté à Sévelin l'an dernier, aux solutions visuelles qui permettent de préserver une part d'indétermination dans l'écriture (le dessin?) de partitions. «C'est une démarche très personnelle, qui demande à l'interprète de remettre en question son rapport à la partition d'accepter le déséquilibre, une déstabilisation — tout n'est pas prévu à l'avance. C'est le



BATTEUR Leonzio Cherubini, qui cite Morton Feldman, John Cage, avoue écouter Ramazzotti et Laura Pausini.

contraire de l'approche romantique et son contrôle absolu.»

Avec ses partitions qui déclinent les parallépipèdes en galaxies parfois complexes, le musicien, qui travaille entre Lausanne et Paris, a conscience des précédentes tentatives de relier image et écriture musicale. «Dès le Moyen Age, avec l'*Augenmusik*,

on trouve ce genre de rapports. Mais cela me vient surtout de la découverte de Morton Feldman et sa partition *Projection I*, et du mouvement de la New York School of Music & Visual avec John Cage. Des années 1950 qui coïncidaient avec des peintres comme Rothko, Pollock, Rauschenberg. Il y avait la volonté

d'opérer une cassure avec la notation conventionnelle. John Cage était d'ailleurs très versé dans le visuel et composait sur un mode aléatoire avec le système de divination du Yi King. Feldman était plus intuitif, il disait que l'œil devait être satisfait, visait l'équilibre entre musique et visuel.»

Même si l'on sent que l'aspect visuel attire beaucoup ce fondateur de l'École de jazz de Montreux, il penche tout de même plus du côté musique. «Je reste en deçà de l'art plastique.» Sa nouvelle création, *Errances* (avec Garth Knox à la viole d'amour et Sébastien Roux à l'informatique) tape aussi dans l'œil avec la scénographie de Mirjam Fruttiger. Son rêve serait de rendre mobiles ses partitions en les projetant sur écrans d'ordinateur. «L'idée ultime, c'est d'être complètement immergé dans la partition!»

BORIS SENFF

Errances, Vevey, Théâtre de l'Oriental, du 23 au 26 mars. Rés.: 021 923 74 50 et www.orientalvevey.ch